

Liaison

Info-flash

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42933ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). Info-flash. *Liaison*, (46), 19–19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

parent les villes de Sudbury et d'Ottawa. À l'époque, Sudbury est la capitale artistique de l'Ontario grâce au groupe CANO. Les auteurs du rapport constatent l'importance de ce mouvement, mais ils terminent leur évaluation en ces termes : *Par son style de contre-culture, son option de travailler en chapelle fermée, son manque de discipline et son goût net de scandaliser, le mouvement CANO a suscité des réactions hostiles.*

Des réactions hostiles? Mais de la part de qui? Savard et compagnie furent les premiers à lancer la pierre. Il leur fallait lapider les artistes pour promouvoir les bien-pensants et les préposés à la culture. Nous savons tous que les arts ne sont qu'une partie de notre culture, mais le groupe avait été créé précisément pour étudier cette partie, non pas le tout. S'il ne pouvait pas accepter la production artistique en Ontario, et plus particulièrement à Sudbury, il n'avait qu'à démissionner.

Ce rapport sur les arts en Ontario français est infesté de statistiques démographiques et sociologiques; il est

de plus basé sur des concepts de culture esthétisants. Un groupe de consultants ayant la moindre expertise artistique n'aurait pas pu faire autrement que de recommander au Conseil des Arts de cesser de financer les centres culturels afin de favoriser davantage la création, la production et la diffusion d'œuvres artistiques. Parallèlement, le ministère des Affaires civiles et culturelles aurait été invité à instaurer un programme d'appui aux centres culturels qui, nous le savons tous, sont essentiels.

Le plus sérieux de l'affaire, c'est que ce rapport a été utilisé par la suite par le Conseil des Arts pour déterminer certaines de ses politiques et pour justifier la présence des centres culturels dans l'enveloppe budgétaire du Bureau franco-ontarien. On se retrouve avec la situation actuelle où nos artistes sont obligés de financer la culture franco-ontarienne, et plus particulièrement les centres culturels, à même les argents qui devraient servir à la promotion des arts en Ontario français. Le rapport Savard a institutionnalisé cette anomalie, laquelle n'existe pas du côté anglophone.

Reste la diffusion ou le manque de diffusion, puisque l'Ontario français est pauvre sur le plan des réseaux de distribution. Si **Les Rogers** a sonné le glas du réseau scolaire TNO, il a aussi libéré la troupe des contraintes moralisantes de l'environnement scolaire. Contrairement à d'autres, je ne fais aucun reproche aux responsables des spectacles dans les écoles pour leur rôle dans l'affaire des Rogers. Ces gens ont à répondre aux parents des étudiants et je trouve cela tout à fait normal. Ce qui n'est pas normal, c'est que les troupes de tournée dépendent à ce point du marché scolaire.

Au nom du progrès artistique en Ontario français, il faut élaborer des stratégies de diffusion qui permettent aux artistes franco-ontariens de rejoindre en tout temps leur public. Certains diront que cette politique en trois volets a pour but d'exclure les centres culturels des programmes du Bureau franco-ontarien. Je dirais plutôt qu'elle cherche à aider nos artistes et tout organisme qui veut participer au processus de création, de production et de diffusion d'œuvres artistiques. □

MUSIQUE ET CHANSON

Deux Ontariens remportent les prix 1987 du Concours Aurèle-Séguin. Brian St-Pierre, de Saint-Albert, se classe premier dans la catégorie auteur-compositeur et sa chanson *Comme un fou* lui mérite 1 000 \$. André Lanthier, de Hearst, décroche les honneurs dans la catégorie auteur-compositeur-interprète et sa chanson *Dangereux* lui mérite aussi 1 000 \$.

Un nouveau service qui a pour nom POP-CLUB offre des disques, cassettes et disques au laser aux francophones hors Québec. Cette initiative, de Serge Fleyfel, veut rendre plus accessibles une musique et des chansons *capables de vous faire vibrer au plus profond de votre identité culturelle*. Pour commander vos enregistrements, composez le 1-800-267-3369.

Janie Myner, lauréate d'Ontario Pop en 1986, enregistre son premier 45 tours avec l'Étourneau. Les chansons gravées sont *Les Feux d'artifice* et *Consigne*.

Info flash

THÉÂTRE

C'est un comédien professionnel originaire de Timmins, André Perrier, qui a représenté le Canada au stage international multidisciplinaire tenu en France l'hiver dernier sous l'égide du Festival international du jeune théâtre universitaire. Quelque 30 stagiaires venus des États-Unis, de l'Italie, de la Suède, du Canada et de la France, entre autres, ont travaillé sous la direction de Laure Chérasse et ont présenté *Le Bourgeois gentilhomme* en Provence et en province.

Après avoir rempli des salles à Montréal et à Ottawa, *Les Feluettes* de Michel-Marc Bouchard vont faire un malheur à Paris, l'automne prochain. La plupart des comédiens originaux doivent être du voyage.

LITTÉRATURE

Grande effervescence dans les maisons d'édition de l'Outaouais ontarien et québécois. Deux romans paraissent en mars aux Éditions du Vermillon, l'un du Franco-Ontarien Paul Prud'homme, l'autre de Jean-Louis Grosmaire. Le premier porte sur les amitiés, les amours et les rivalités entre jeunes et a pour titre (provisoire) **Aventures à quinze ans**. Le second met en scène un individualiste face à l'emprise du système social contraignant, ici et ailleurs; l'ouvrage s'intitule **Un clown en hiver**.

Aux éditions Asticou, à Hull, on se prépare à présenter toute une gerbe de titres à temps pour le Salon du livre de l'Outaouais (23-27 mars). De l'Abitibien Claude Boisvert, un roman intitulé **Comme une blessure ouverte**, et de son collègue Jan Ferguson, un roman sur les extra-terrestres, **Valbadie**. On annonce aussi un récit inspiré de la mythologie amérindienne, **Le Voyage de Zomlok**, par Yvon-H. Couture. À ces titres s'ajoutent trois romans policiers par Michel Lapalme, dont **Le Puits des dalles** qui paraît en mars.